

Le manga japonais entre interculturalité et transculturalité

Japanese manga between interculturality and transculturality

Safa DJEBLI*

Université Mostefa Ben Boulaïd
Batna 02 / Algérie
Safa.djebli@univ-tébessa.dz

Al Khalifa Mahdia

Université Mostefa Ben Boulaïd
Batna 02 / Algérie
Ma-khalifa@hotmail.fr

Reçu le : 24/09/2021 Accepté le : 09/11/2021 Publié le : 31/12/2021

Résumé :

Le Manga est l'art sémiotique narratif japonais par excellence. Le Manga est maintenant considéré comme l'une des dimensions sémiotiques narratives contemporaines dans le domaine linguistique et littéraire. Son aspect transculturel explicite un phénomène transnational dans sa dimension textuelle et sémiotique, surtout cette dernière qui favorise toute interprétation thématique en premier lieu et culturelle en deuxième lieu. Une étude sur la base d'une approche transculturelle- vue qu'on étudie un texte fictif- et interculturel laisse révéler un certain nombre de constatations concernant sa dimension internationale comme celle transculturelle.

Mots clés: Manga, sémiotique narrative, transculturalité, interculturalité, pluriculturalité

Abstract:

Manga is the Japanese narrative semiotic art ultimately. Manga is now considered as one of the contemporary narrative semiotics dimensions in the linguistic and literary fields. Its transcultural aspect explains a transnational phenomenon in its textual and semiotic dimension, especially the latter, which favors any thematic and cultural interpretation in the second place. A research

* Auteur correspondant.

on the basis of a transcultural approach - considering that Manga is a fictional text- and intercultural reveals a number of findings concerning its international and transcultural dimensions.

Key words: Manga, narrative semiotics, transculturality, interculturality, multiculturalism

1. Introduction

Le Manga japonais est une forme littérairement et culturellement identifiable s'énrôlant sous le genre sémio-narrative du Graphic novel. Ce dernier, le manga, a adhéré récemment le champ des études littéraires et culturelles non seulement au Japon mais également dans le monde comme un phénomène transculturel par excellence. Thierry Smolderen affirme, dans cette perspective, que ce qui a favorisé cette extension transnationale du manga est principalement la place que commence d'occuper la sémiotique narrative - par le biais du concept du Roman Graphique- au sein des études littéraires du XXI^{ème} siècle : « *Plusieurs éléments semblent accréditer cette thèse. Ainsi du triomphe, outre-Atlantique, du concept de 'graphic novel', salué par des écrivains majeurs comme une des formes d'expression les plus pertinentes d'aujourd'hui* »¹.

Cependant, cette reconnaissance, reste controversable parce qu'elle est infidèle à la réalité littéraire et surtout culturelle, selon un des rares chercheurs du Manga en France : Thierry Groensteen. Ce dernier considère que le triomphe du Graphic novel n'est qu'un leurre² en comparaison à d'autres produits porteurs de valeurs culturels comme le Cinéma. Néanmoins, et avant de discuter les aspects culturels ou autres du Manga et l'étudier en tant qu'objet transculturel ou non, une mise en place entre les termes : pluriculturalisme, inter-culturalisme, multiculturalisme et trans-culturalisme nous est indispensable.

2. Multi, Pluri Et Inter Culturel.

La question de la culture et son étendue dans les différents domaines des Sciences humaines et autres a depuis toujours été une question difficile à cerner. Au 20^{ème} siècle, la culture est sortie de ses limites strictement anthropologiques-politiques, pour adhérer à d'autres nouvelles perceptions plus créatifs et réflexives : « *La culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagé. [...]. C'est par elle que l'homme s'exprime prend conscience de*

lui-même, se reconnaît comme projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, recherches inlassablement de nouvelle signification et crée des œuvres qui les transcendent. »³. La Culture aujourd'hui n'est plus seulement une notion figée dans son contexte politico-social. Elle dépasse ses affinités de manifestations sociales et prescriptions politiques pour en parler de construction et d'identité : « *La culture est passée au premier plan comme conditions même de la possibilité d'une société et de la réalité politique telles que nous les concevons aujourd'hui.* »⁴.

La notion de culture est inhérente à la littérature et ses manifestations sont perçues de différentes manières : « *Ces termes (Multi, pluri et inter culturalité) renvoient à des concepts qui ont été développés dans différents champs disciplinaires, dans les acceptions qui ne renvoient pas nécessairement au sens premier du préfixe qui, cela dit, est lui-même rarement univoque.* »⁵.

Commençant par le terme 'multiculturel' ; ce dernier désigne : « *la coexistence de plusieurs cultures dans une société.* »⁶. La coexistence de ces cultures dans une même société, dans sa dimension multiculturelle, ne veut pas dire une rencontre quelle qu'elle soit même si on parle de reconnaissance par rapport à ces cultures. D'après, Danilo Martucelli le multiculturalisme : « *exprime l'exigence de la différence dans le domaine public.* »⁷. L'expression de soi est, dans ce cadre, une nécessité qui ne doit en aucun cas se heurter avec d'autres expressions d'autres culturels. Le Multiculturel alors : « *privilégie une culture dite commune qui n'est qu'hégémonique, excluant ceux qui ne respectent pas les normes de la langue ou des mœurs.* »⁸.

L'exemple typique en est les USA, un pays qui se caractérise par une diversité marquante de cultures ainsi qu'une liberté d'expression sans que cette dernière ne soit un pont pour ces cultures. Le deuxième terme est celui de 'pluri culturel'. Selon la majorité des chercheurs, il est toujours associé au multi culturalisme. Cette notion a été employée en premier lieu en psychologie pour désigner le sujet comme une conception de plusieurs cultures : langues, race, valeurs, principes, normes, tradition, etc. Le 'pluri culturalisme' signifie : « *plusieurs cultures dans une même société.* »⁹et peut, toutefois, se détacher du premier dans la mesure où il véhicule une certaine dimension de différenciation, de convergence. Alors, selon Marc Totté, pour faire la distinction entre les deux termes, on doit retenir que : « *Le Multi*

culturalisme est essentiellement la reconnaissance de la diversité mais sans recherche d'articulation [...] alors que le Pluriculturalisme concerne la résultante de cette diversité, mais dans la perspective d'une orientations générale commune et sans influence sur chacune de ces cultures. »¹⁰. Quant au terme 'interculturel', il se distingue des deux premiers en décrivant une finalité : *« c'est une notion qui sert à cerner les dynamiques de rencontre, d'échange [...] qui s'établissent lorsque deux ou plusieurs communautés sont en contact. »*¹¹.

Le terme 'pluriculturel' cependant selon Jacques Demorgon : *« concerne unanimement les interactions, les contacts et le dialogue entre les cultures. »*¹². Contrairement aux deux termes évoqués ultérieurement, l'interculturel ne se limite pas aux questions de coexistence et de diversité mais, justement, à leurs interactions ; en d'autres termes, l'interculturel est un processus de tout une coexistence diversifiée entre cultures dans la même société. Cette question d'interculturalité a été fortement exploitée dans plusieurs champs interdisciplinaires surtout en littérature et plus précisément en la littérature comparée parce que l'aspect essentiel de l'interculturel est le dialogue- en opposition au Multiculturel- entre cultures. Quant à l'opposition avec le Pluriculturel, l'interculturel : *« promut la perspective que la rencontre dynamique des différences aboutit à des constructions, éventuellement fragmentaires et fragile mais marquant cependant une véritable différence avec les fractions culturelles de la rencontre desquels il est issu. »*¹³

3. Le transculturel :

Trans : ce qui chemine à travers ce qui est transversal¹⁴. Le terme qui nous intéresse le plus dans notre étude est celui de Transculturalité. Linguistiquement, le trans-culturalisme relève du phénomène d'inter-langue. L'inter-langue est : *« La langue qui se forme chez un apprenant d'une langue étrangère à mesure qu'il est confronté à des éléments de la langue cible, sans pour autant qu'elle coïncide totalement avec cette langue cible. »*¹⁵.

Alors, l'inter-langue est ce code supposé partagé par les deux pôles de la communication sans qu'il le soit vraiment. Pour un locuteur alloglotte¹⁶ qui est censé partagé le même code que le(s) autre(s) interlocuteur(s), son code est constamment mis en actualité parce qu'il ne pourra pas être en mesure de connaître tout à propos de la langue cible. Alors le code dans ce cas est en perpétuelle révision¹⁷, adaptation et

amélioration de la part du sujet alloglotte pour finaliser une communication le plus possible loin des *malentendus* et des *incompréhensions*. Pour notre étude l'amélioration et le développement sur le niveau culturel qui se fait sur l'inter langue par le sujet alloglotte est ce qui nous importe. En contexte social, le transculturel considère le changement comme aspect d'étude : « *Trans- suggère l'idée d'une acceptation à se transformer dans une fécondation réciproque qui, déterritorialisant en permanence thèmes et sujets, déplacent les frontières langagières et culturelles pour former des identités métisses composites, c'est-à-dire double, triple ou quadruple.* »¹⁸.

Expérimenter le transculturel exige impérativement l'expérience de l'interculturel. Les confrontations, les interactions, les psychiques diversifiés est ce qui donne au transculturel sens et essence, le tout fusionné dans le concept identitaire unie et synthétique ; l'identité devient mouvante ; elle : « *n'est pas un état mais un processus et une fonction variable conséquence des identifications successives et des situations dans lesquelles le sujet se trouve engagé.* »¹⁹. Toujours dans cette perspective de finalité, Demorgon conçoit le préfix « trans » comme porteur de tout un univers d'interprétation et d'adaptation qui donne naissance à une identité culturelle métissée. L'approche transculturelle se prend comme au-delà des cultures en question, elle autorise une étude surnaturelle -si je me permets de dire, c'est-à-dire que le transculturel peut être considéré comme un niveau supérieur par rapport à la coexistence et échanges interculturels dans un contexte pluriculturel pris dans son acceptation primaire comme milieu propice de multiculturel, d'où l'idée de résultat et de produit final. Dans ce cadre Marc Totté propose deux schémas d'études des transculturels ; le premier est un schéma évolutif²⁰ que je trouve le plus emblématique et expressif possible, ce dernier prend le transculturel dans sa dimension finale comme « *transcendance et transformations des particularités* »



4. *Le manga et le Transculturel*

Le mot manga est divisé en deux parties : " man" (漫) qui veut dire dérisoire ou involontaire et "ga" (画) qui signifie peinture ou dessin. Ce mot devient connu mondialement à la fin de XVII^{ème} siècle après la publication de plusieurs ouvrages, citons à titre d'exemples le *Mankaku zuihitsu* en 1771 et *Shiji no yukikai*²¹ en 1798. Il ne prend le sens de bande dessinée qu'après l'introduction de celle-ci au Japon au cours du XX^{ème} siècle, plus précisément, après la deuxième guerre mondiale. Le mot a intégré la langue française à la fin du XIX^{ème} siècle, sous son genre masculin, pour désigner les miscellanées²² ou, plus exactement : tout œuvre de nature disparate. Cette dernière utilisation du mot a été introduite par Edmond de Goncourt, sous un genre féminin, dans son étude consacrée à un célèbre peintre japonais considéré comme le père fondateur du manga -selon sa conception contemporaine- appelé Hokusai. Cette référence féminine reste usée jusqu'aux années 90 du XX^{ème} siècle dictée par la popularisation et l'ampleur du manga surtout dans les journaux et les publications spécialisées, magazines, télévision, collection, etc. et sera reprise par l'auteur Frédéric Boilet dans son mouvement : La Nouvelle Manga²³. Le mot manga actuellement s'utilise au masculin prenant la marque du pluriel : *mangas* on y appliquant la règle qui caractérise les mots étrangers, néanmoins certains dictionnaires lui donnent une désignation d'invariabilité. Différentes sont les dates de la naissance du manga. Les racines du manga remontent plus profondément dans l'histoire du Japon et, par extension, l'histoire humaine. Les origines du manga datent des débuts de l'époque Nara²⁴ (710-794) avec l'apparition des fameux rouleaux religieux venus initialement de la Chine, connus sous le nom des *emakimono* : une histoire narrative qui se révèle, associant peintures et textes calligraphiques, au fur et à mesure du rouleau. Le premier rouleau importé par un moine (sûtra) n'était qu'une copie d'une œuvre chinoise qui avait pour thème les principes de bouddhisme.

Cette dernière -sensee associer peintures aux textes -marquait une séparation clairvoyante entre le texte et les peintures. Ensuite, et durant l'époque Edo²⁵ (1603-1867), les estampes ne seront plus considérées ni utilisées comme des illustrations des livres mais plutôt l'inverse ; cette ère connaît l'apparition des « livres à regarder » au lieu de « livres à lire » : les *kusazoshi*²⁶ et les *Kibyoshi*²⁷. D'autres historiens remontent jusqu'aux années 1895, quand Imaizumi Hidetaro publia son œuvre au

style occidental dans le journal de Fukuzawa Yukichi : *Jiji shinpo*²⁸ en utilisant le terme *Manga*. Ses Diverse chronologies du manga rendent cette question de naissance une véritable question identitaire. Le Manga est – probablement- le carrefour des perceptions artistiques occidentales telles que la BD franco-belge, les Comics strips américains et l'art narratif traditionnel japonais *kibyoshi*. Après l'ouverture du Japon au monde extérieur, les étrangers commencent à s'y intégrer en guise de curiosité et de recherche ; citant parmi eux le célèbre caricaturiste anglais Charles Wigman qui s'installa à Yokohama à partir de 1861.

Ce dernier, selon l'historien Peter Duus, a contribué d'une façon apparente au développement et la diffusion du manga en créant son journal satirique : *The Japan Punch* en 1862 où il publia ses caricatures : « *Les historiens retracent généralement l'introduction de la notion du Comic au Japon, à Charles Wirgman, un ancien officier de l'armée britannique devenu correspondant pour le 'London Illustrated Nouvelles', qui s'est installé à Yokohama peu après son instauration et a commencé à publier The Japan Punch, un magazine comique qui se moquait et caricaturait la vie dans le port et ses résidents.* »²⁹; initiant ainsi l'art occidental des dessins aux artistes japonais comme Takahashi Yuichi. Mais cette rencontre a engendré une évolution remarquable pour le manga que les genres antérieurs n'ont pas pu y rivaliser. Cependant il ne se manifestait presque aucune préférence de la part des lecteurs - et ceci jusqu'aux années 1920- ni sur le plan commercial ni celui culturel.

À partir des années 1990 les choses changeront et le Manga japonais connaîtra un ébranlement considérable en matière de thèmes et de contenus surtout après la deuxième guerre mondiale sous l'influence des USA et l'aide financière que cette dernière procurait au Japon. Les thèmes de Mangas ont été influencé par la rencontre avec des Comic strips américaines. Néanmoins, cette influence ne limitera pas le manga dans la case des produits émergeant : « *On retrouve dans l'évolution du manga des changements structurels assez proches de l'industrie américaine du Comics. Souvent taxé de traditionalisme, le manga est pourtant loin du patriotisme un peu naïf de la production des comics américains.* »³⁰. Cette rencontre, néanmoins ne s'était pas faite en un seul sens. À la rencontre de manga, l'occident a connu de nouvelles formes expressives et techniques. Le manga a apporté à la tradition occidentale, américaine premièrement, un nouveau souffle : celui de la diversification générique : « *On a souvent vu la production manga*

*comme un concentré de clichés et de déjà-vu répétés à l'envi. Contrairement aux préjugés occidentaux les plus répandus, la diversité des mangas se fait surtout dans une exploration presque totale des genres et des sous-genres. Cet élément extrême de l'offre de mangas est surtout destiné à un public de plus en plus étal qui nécessite un ciblage très précis. »*³¹.

En France, le manga a été, depuis son introduction à l'hexagone, en constante *polémique*. En premier lieu, il n'a pas pu s'imprégner de la tradition française de la BD et ses exigences narratives. Le célèbre caricaturiste français, Georges Ferdinand Bigot, en est la preuve. Ce dernier, arrivé au Japon en 1882, fut un enseignant à l'Ecole Militaire de la ville de Yokohama, où il entreprenait l'apprentissage de l'aquarelle (peinture à l'eau sur papier) en démontrant une maîtrise de techniques surtout narrative et en développant une succession d'images dans une seule page. Après l'émergence de la BD franco-belge en Europe à la fin du 19^{ème} siècle et aux débuts du 20^{ème}, le manga fut influencé par cette nouvelle technique de narration imagée (les bulles en sont une de ces traces). Groensteen dans son livre évoque ce phénomène : « *Manga et Héroïc Fantasy ne peuvent être comparés en ceci que nous parlerons plus ici d'un genre, mais d'une production extrêmement diversifiée où se côtoient tous les genres, tous les thèmes et toutes les écritures graphiques, pour satisfaire les lecteurs quel que soit leur sexe, leur âge ou leur goût.* »³². D'un côté, le manga a perpétuellement marqué la tradition franco-belge sur plusieurs plans.

À part la question de la diversité générique à laquelle la BD n'a pas su échapper, le manga a marqué surtout le marché Français en matière de préférences éditoriales. Sur le plan formel, le manga est très fréquemment publié sous forme de livre de poche. Dans le but de toucher le plus possible de lecteurs, les éditeurs des mangas ont tendance d'user d'une matière première moins coûteuse que celle de la bande dessinée : papier recyclé, pages (planches) en noir et blanc – plus de planches pour le manga que la bande dessinée – pages colorées minimales (généralement les pages colorées sont utilisées seulement pour marquer la séparation soit entre les chapitres d'une même série soit entre les séries d'un même magazine). Sur le plan artistique, la planche d'un manga est plus expressive que celle de la bande dessinée. Ce dernier raconte l'histoire en donnant plus d'importance aux personnages, aux conflits intérieurs et aux différents états d'âmes – contrairement aux bandes

dessinées franco-belges qui glorifient l'action et le décor - ce qui affecte, par conséquent, les techniques mêmes de l'expression narrative. Exemple : une même expression faciale – une surprise, une déception ou un sourire - peut se dessiner sous plusieurs angles, consommant ainsi plusieurs planches, pour en arriver à une démonstration plus proche de la scène souhaitée ce qui attribue au manga la crédibilité d'un film cinématographique. Toujours dans ce cadre de mutuelles intentions d'imprégnation, une nouvelle forme d'adaptation commence de prendre élan ces dernières années : l'adaptation en manga des grandes figures littéraires françaises : *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, *Les Misérables* de Victor Hugo, *À la recherche du temps perdu* de Proust, etc. Ceci reflète l'intention des éditeurs des mangas d'utiliser la popularité de ces grands classiques pour faire connaître, dans les deux sens, les grandes œuvres tout en propageant des cultures diverses, des modes de vie différents et des littéraires universelles.

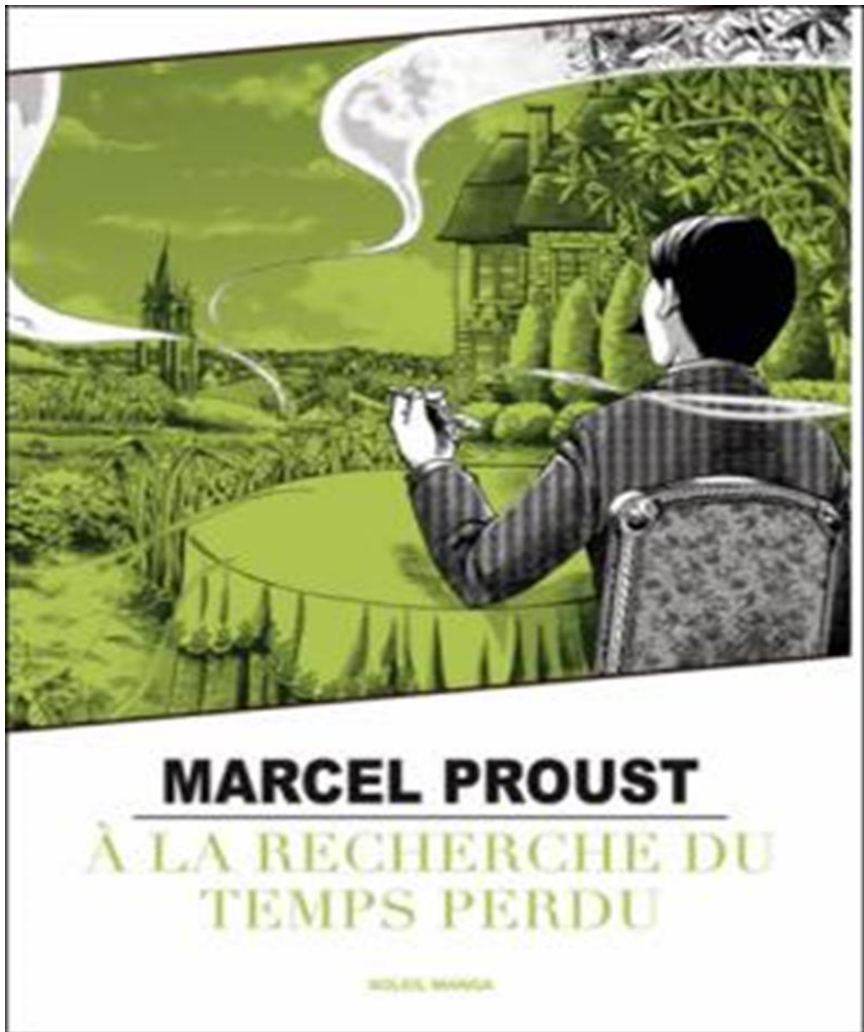
5. Conclusion :

Le manga étant influencé par les traditions occidentales ou les ayant influencées reste une question en perpétuelle analyse. Sur le plan structural -surtout- il ne cesse d'évoluer que ce soit en matière de fictions ou de techniques. Pour nous algériens, cette nouvelle tradition n'est pas à passer sans révision. Actuellement le Manga algérien est en vogue surtout auprès de jeunes lecteurs. Néanmoins son exploitation est encore en cours de perception, on parle d'une nouvelle forme à laquelle les lecteurs algériens n'ont jamais eu recours, considérant que la culture algérienne a été depuis toujours une culture orale. Ce nouveau-né a commencé de bénéficier des apports de la culture nipponne transmise par l'animation. Cette dernière était beaucoup plus présente dans le quotidien algérien que sa forme écrite : les algériens connaissaient les *animes* mais pas les mangas !

Donc si, *Le Rouge et le Noir* de Stendhal n'est pas transformé en Manga !



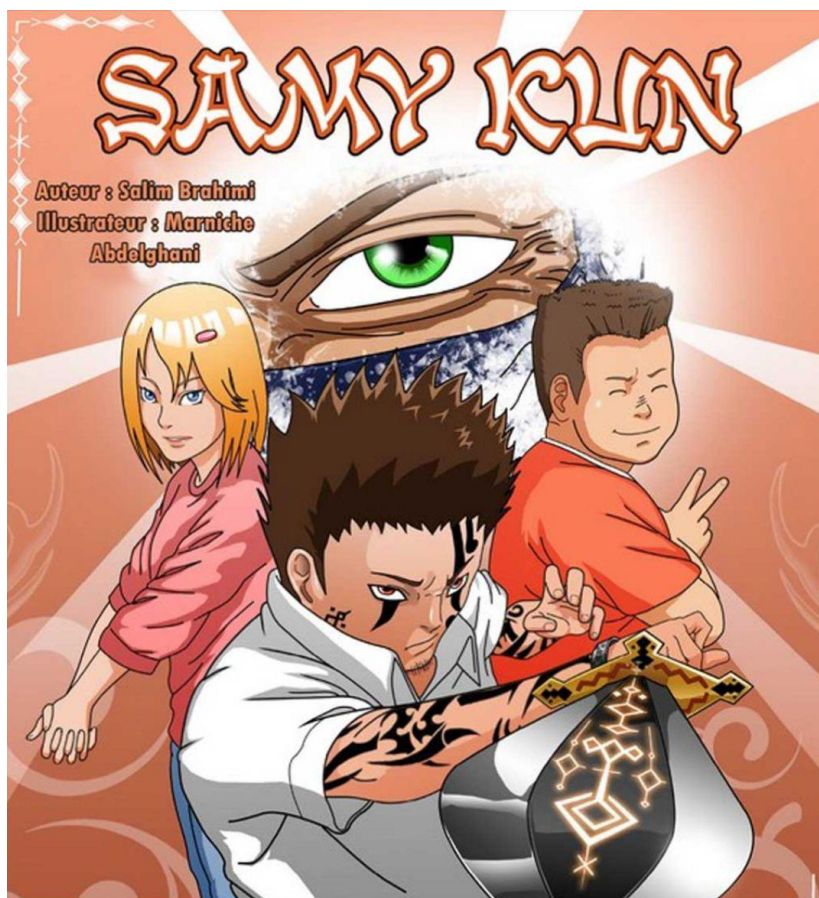
Ou le Marcel Proust : *À la recherche du temps perdu*, n'a pas donné ce Manga !



Ou même, la révolution algérienne n'a pas nourri ce Manga !



Et l'imaginaire algérien n'a pas donné naissance à ce Manga !



Je ne vois vraiment pas comment pouvons-nous parler de transculturel !

6. *Bibliographie :*

a/ Ouvrages théoriques :

- Adam L. Kern, *Manga from the Floating World: Comicbook Culture and the Kibyoshi of Edo Japan*, Harvard University Asia Center, London, 2006.
- Jérôme Schmidt, *Génération manga*, Flammarion, Paris, 2004.
- Thierry Groensteen, *La bande dessinée ; un objet culturel non identifié*, les presses de Ganboa, Espagne, 2006.

b/ Articles :

- Bert Peeters, *Le transculturel : sémantique, pragmatique, axiologie*, PUF in <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2003-1-page-119.htm>
- Eva Lemaire, *Approches inter, trans, pluri, multiculturelles en didactique des langues et des cultures* in <http://www.theses.fr/2007PA030009>
- José Yuste Frias, *Interculturalité, multiculturalité et trans culturalité dans la traduction et l'Interprétation en Milieu Social* in <https://cedille.webs.ull.es/M4/07yuste.pdf> . 2014
- Klaus Vogel, *L'interlangue, la langue, l'apprenant* in *Le transculturel : sémantique, pragmatique, axiologie*, Bert Peeters, PUF in <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2003-1-page-119.htm>
- Marc Totté, *Des différences entre Inter-, Multi-, Pluri-, et trans-...culturel*, Documents de réflexions, Inter-Mondes Belgique, 2015 in <http://www.inter-mondes.org/IMG/pdf/Multi-Pluri-Inter-.pdf>
- René Kaës, *Comment penser le transculturel aujourd'hui*, Plexus in <http://www.rivistaplexus.eu/index.php/plexus/article/view/158>

7. *Références*

¹Thierry Smolderen, *La bande dessinée, un objet culturel non identifié*, les presses de Ganboa, Espagne, 2006, p. 07.

² Ibid.

³ UNESCO, 1982 in José Yuste Frias, *Interculturalité, multiculturalité et trans culturalité dans la traduction et l'Interprétation en Milieu Social*, in <https://cedille.webs.ull.es/M4/07yuste.pdf> . 2014

⁴ José Yuste Frias, *Interculturalité, multiculturalité et trans culturalité dans la traduction et l'Interprétation en Milieu Social* in <https://cedille.webs.ull.es/M4/07yuste.pdf> . 2014

⁵ Marc Totté, *Des différences entre Inter-, Multi-, Pluri-, et trans-...culturel*, Documents de réflexions, Inter-Mondes Belgique, 2015 in <http://www.inter-mondes.org/IMG/pdf/Multi-Pluri-Inter-.pdf>

⁶ Ibid.

⁷ Ibidem.

⁸ José Yuste Frias, Interculturalité, multiculturalité et trans culturelité dans la traduction et l'Interprétation en Milieu Social in <https://cedille.webs.ull.es/M4/07yuste.pdf>

⁹ Marc Totté, Des différences entre Inter-, Multi-, Pluri-, et trans-...culturel, Documents de réflexions, Inter-Mondes Belgique, 2015 in <http://www.inter-mondes.org/IMG/pdf/Multi-Pluri-Inter-.pdf>

¹⁰ Ibid.

¹¹ José Yuste Frias, Interculturalité, multiculturalité et trans culturelité dans la traduction et l'Interprétation en Milieu Social in <https://cedille.webs.ull.es/M4/07yuste.pdf> .2014.

¹² Eva Lemaire, Approches inter, trans, pluri, multiculturelles en didactique des langues et des cultures in <http://www.theses.fr/2007PA030009>

¹³ Marc Totté, Des différences entre Inter-, Multi-, Pluri-, et trans-...culturel, Documents de réflexions, Inter-Mondes Belgique, 2015 in <http://www.inter-mondes.org/IMG/pdf/Multi-Pluri-Inter-.pdf>

¹⁴ René Kaës, Comment penser le transculturel aujourd'hui, Plexus in <http://www.rivistaplexus.eu/index.php/plexus/article/view/158>

¹⁵ Klaus Vogel, L'interlangue, la langue, l'apprenant in Le transculturel : sémantique, pragmatique, axiologie, Bert Peeters, PUF in <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2003-1-page-119.htm>

¹⁶ Celui qui parle une langue autre que celle parlée lors de la communication.

¹⁷ Bert Peeters, Le transculturel : sémantique, pragmatique, axiologie, PUF in <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2003-1-page-119.htm>

¹⁸ José Yuste Frias, Interculturalité, multiculturalité et trans culturelité dans la traduction et l'Interprétation en Milieu Social in <https://cedille.webs.ull.es/M4/07yuste.pdf>

¹⁹ René Kaës, Comment penser le transculturel aujourd'hui, Plexus in <http://www.rivistaplexus.eu/index.php/plexus/article/view/158>

²⁰ Marc Totté, Des différences entre Inter-, Multi-, Pluri-, et trans-...culturel, Documents de réflexions, Inter-Mondes Belgique, 2015 in <http://www.inter-mondes.org/IMG/pdf/Multi-Pluri-Inter-.pdf>

²¹ Ecrits successivement par : Kankei Suzuki et Kyoden Santo

²² Recueil regroupant des écrits scientifiques et littéraires (soutenu). Synonyme : mélanges. Microsoft Encarta 2009

²³ La Nouvelle Manga : un mouvement littéraire et graphique transculturel fondé en 2001 par F. Boilet. L'expression Nouvelle manga a été néanmoins inventée par Kiyoshi Kusumi, rédacteur en chef du Magazine trimestrielle *Comickers*.

²⁴ L'époque a pris le nom de la ville de Nara connu jadis sous le nom de Heijo-kyo, nouvelle capitale du Japon à partir de l'an 710

²⁵ L'ancienne appellation de la capitale japonaise Tokyo

²⁶ Kusazoshi : livre d'images (en. picture book)

²⁷ Kibyoshi : des illustrations avec des couverts de jaune.

²⁸ En. «Current Events», fut pendant des années l'un des journaux les plus influents du Japon et un terrain d'entraînement pour de nombreux politiciens libéraux et journalistes in <https://www.britannica.com/biography/Fukuzawa-Yukichi#ref251305>

²⁹ Peter Duus, Weapons of the Weak, Weapons of the Strong in Adam L. Kern, Manga from the Floating World: Comicbook Culture and the Kibyoshi of Edo Japan, Harvard University Asia Center, London, 2006, p130.

³⁰ Jérôme Schmidt, *Génération manga*, Flammarion, 2004.

³¹ Ibid.

³² Thierry Groensteen, *la bande dessinée ; un objet culturel non identifié*, les presses de Ganboa, Espagne, 2006.